

168A 5683

Neouvelle Revue Theol. et Phil.

Dec. 1951 Louvain, Belgien

\*K. BARTH. — *Die kirchliche Dogmatik*. Tome III : *Die Lehre von der Schöpfung*, 3<sup>e</sup> partie. Zollikon-Zürich, Evangelischer Verlag, 1950, 25 × 18 cm., VIII-638 p. Prix : 27 frs suisses ; relié : 30 frs suisses.

Trois grands thèmes sont traités : la providence de Dieu, Dieu et le néant (ou le royaume des ténèbres), les anges au service de la révélation. Le titre commun « Le Créateur et la créature » ne leur confère guère qu'une unité formelle assez lâche ; l'auteur s'en console en rappelant l'unité réelle de toute sa théologie : le Christ : comme son anthropologie, ainsi sa théologie proprement dite et son angéologie est rigoureusement christocentrique. C'est dans le thème de la providence divine qu'il voit la partie substantielle de ce volume ; pour le traiter, il a adopté franchement le schème de la Dogmatique traditionnelle, distinguant la conservatio, le concursus et la gubernatio, non sans y introduire quelque modification (Korrektur) qui rendra sensible la grande actualité du sujet.

Dans les chapitres relatifs au néant, l'auteur aborde la problématique que l'ancienne dogmatique traitait en étroite connexion avec la doctrine de la providence, sous le titre : de providentia Dei circa malum. C'est donc du mal qu'il s'agit ici : selon Barth, il existe un abîme sans fond de néant, que Dieu n'a ni voulu ni créé, qu'il a même séparé de l'être, mais non pas au point que ce néant ne soit demeuré comme la limite et comme la frontière de notre existence, et par suite aussi comme une présence comminatoire : élément démoniaque de l'univers qui est la source du mal, du péché et de la mort. Mais Barth reporte au volume suivant (qui vient de paraître) la théologie du péché considéré en lui-même ; ici, il se borne à l'envisager dans son principe, le néant, et il ne traite pas de ce dernier sans s'expliquer longuement avec Heidegger et plus encore avec Sartre, lu directement dans les textes originaux. Evidemment, en théologien chrétien, Barth proclame le triomphe de Dieu sur le néant, en Jésus-Christ ; mais ce triomphe est si absolu que le mal n'est plus guère qu'une apparence (« Schein », p. 424), un voile superficiellement jeté sur notre existence authentique.

Le paragraphe consacré aux anges les présente comme les messagers de Dieu, témoins authentiques de sa révélation et de sa volonté sur la terre, célestes compagnons des hommes, qui montent la garde à leur profit en face des puissances du chaos.

L. Malevez, S. I.

247